**Le lait des Peuls**

**Entre les pasteurs peuls et leurs vaches : une "parenté de lait"**

**Sada-Mamadou BA, Ethnologue, CEMAF**

**EXTRAIT**

L’institution communément appelée "Relations ou parenté à plaisanteries" entre les Peuls et leurs voisins portent essentiellement sur les produits de leurs activités respectives, à savoir l’élevage et l’agriculture, les systèmes d’organisation et de consommation associés à ces activités constituant un creuset dans lequel les uns et les autres puisent les symboles qui caractérisent les traits représentatifs de leur identité.

Cet article se propose de traiter essentiellement du lait des Peuls dans le cadre symbolique que représente l’institution des "Relations à plaisanteries".

Les Peuls dont il est ici question sont ceux qui habitent la vallée du fleuve Sénégal et qui ont les bambaras pour voisins et "parents à plaisanteries", le lait étant le thème de prédilection de ces plaisanteries qui expriment l’idéal identitaire.

Le Peul, frère jumeau de la vache ?

Selon le Bambara, "Ni ye Flà ye i ma Flànan yè i ma Flà yè" ou "si tu dis que tu as vu un Peul mais que tu n’as vu son double [la vache] c’est que tu n’as vu un Peul."

Ce qui exprime que le Peul et son bovin sont frères jumeaux, chacun étant le double de l’autre.

Si le Peul, selon le Bambara, est un inséparable compagnon du bovin, c’est parce qu’il

dépend essentiellement de son lait pour vivre. Le lait dont il s’agit ici est le lait cru,

nono kene, que le Peul recueille deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil. Ce lait cru, que le Bambara compare à sa nourriture de base à lui, la pâte de farine de mil assaisonnée de sauce à base de feuilles de baobab, le tô, lui apparaît comme un aliment pauvre. En conséquence, pour le Bambara, le Peul qui s’alimente de lait cru

est un flà kene, un mal nourri, ce qui a des conséquences sur sa constitution physique, faible, et, par extension, son teint définissant sa couleur de peau. Pour résumer, le Peul est donc un frère jumeau (flà) du bovin, qui est gringalet (flà kene) et rouge (ro

flà blin).

Ce que le Bambara dit du Peul, le Peul se dit à lui-même avec cette formule : "Entre le Peul et la vache, c’est la parenté de lait" (Hakkunde Pullo e nagge ko banndiraagal kosam).

La légende Peul de l’origine du lait

S’interroger en milieu Peul sur ce que veut dire la "parenté de lait"

(banndiraagal kosam) que le Bambara traduit par jumelage entre le Peul et le

bovin, c’est s’attendre, d’abord, à se faire conter, en première réponse, des récits ou des fragments de mythes, la pensée Peul ayant à sa manière un penchant pour la métaphysique. Voici le récit que nous avons recueilli d’un informateur éclairé.

"Ilo YélaDi" est un jaarga. Il perd sa mère à la naissance. Son père est mort

trois mois avant. On lui donne une nourrice, la nourrice meurt. On le

nourrit au lait de chèvre, la chèvre meurt.

Une femme de chez Joomel le prend en charge, sa calebasse remplie de lait se renverse par terre. Ilo était né porte-malheur (kiitaaDo)...

Joomel est très riche en bétail. C’est aussi un "savant" Ilo est ainsi élevé dans sa maison. Le fils de Joomel et lui sont très liés et ils ont le même âge. Joomel, lui, cependant, n’aime pas Ilo. Il n’apprécie surtout pas de le voir toujours présent au parc à bétail. Et Ilo, comme intuitivement persuadé de cela, l’évitait. Arrive un jour où Joomel se trouva seul au parc avec son fils. Apparemment du moins. Il lui dit : "Tu vois la génisse une telle, là-bas ? – Regarde-la bien avec attention ; l’as-tu bien vue ?" Oui, répond l’enfant. Joomel continue : "Le jour où elle sera pleine et qu’elle mettra bas, la première personne qui boira son lait à ce moment là sera le plus grand parmi les plus grands de ce monde. M’as-tu entendu ?" L’enfant dit : "Oui !".

"M’as-tu compris ?" "Oui !" Et Joomel d’ajouter :

"Mais où est donc Ilo, il n’est pas là, j’espère ?" Le fils dit : "Non, il n’est pas là" Joomel insiste : "Tu es bien sûr, qu’il n’est pas là ?" Le fils répond "Oui, je suis sûr". Joomel ajoute : "Ceci est un secret, n’en rapporte rien à personne et surtout pas à Ilo". L’enfant dit : "Oui !"

Ilo était pourtant là. Il était sous sa couverture,dans le lit de la case du parc. Il les entendait et les voyait mais eux n’en savaient rien.

Le jour où la génisse vint à devoir mettre bas, le fils de Joomel et Ilo étaient ensemble au parc. Ilo fit comme s’il n’était pas au courant que la vache allait vêler. Il dit au fils de Joomel qu’il rentrait à la maison. Il rusait bien sûr. Le fils de Joomel, lui, resta attendre. Il attendit pendant un moment. Mais comme il trouvait que c’était trop long de devoir attendre que la vache vêle, il partit à son tour. Ilo revint dès qu’il le vit partir. Il attendit le temps qu’il fallait. La vache se mit enfin à vêler.

Il l’assista puis tira le lait bourru des mamelles chaudes et le but. Arrivé pendant ce temps à la maison, le fils dit à son père que la vache n’avait pas encore vêlé. Joomel,

grondant, lui dit : "Pourquoi es-tu revenu au lieu d’attendre que la vache vêle ? ". Sur ce, il prit le chemin du parc au pas de course. Il arriva trop tard, hélas ! Ilo avait bu le lait, le premier, comme son cœur le lui laissait pressentir.

Furieux, il dit à Ilo : "Prends la vache et son petit, et emmène la avec où tu veux hors de mon parc, c’en est fini maintenant, je n’en veux plus". Ilo s’en alla avec son bétail. Chaque jour que Dieu faisait, la vache revenait de pâture avec de nouvelles vaches. Il en fut ainsi de multiplication en multiplication, jusqu’à... Ilo devint le plus

grand des plus grands parmi les Peuls.

On le surnomma Ilo Yeladi Jaasaa Di Joomel ou "celui qui ne passe pas la nuit et le jour là où les vaches ne passent pas la nuit et le jour ; et les vaches [de leur côté] ne passent pas la nuit et le jour là où Ilo ne passe pas la nuit et le jour".

Un bref commentaire s’impose de ce récit qui n’est en fait qu’un fragment de la légende de Ilo, pour aller directement à la question en jeu, à savoir le lait.

Au nom Ilo [fils de] YelaDi, amorce de la généalogie familiale est apposée, comme le souligne le narrateur, Jaasaa Di Joomel, une expression plutôt glorifiante. Cette expression est un composé nominal : Di désignant les vaches, jaasaa du verbe

Jaasde signifiant à peu prés « être moins que rien, se faire priver de quelque chose qui fait objet de convoitise entre deux personnes ». Il qualifie Joomel, le deuxième terme, le nom du propriétaire des vaches, et forme avec celui-ci un surnom qui résume globalement la manière dont Ilo YelaDi, en lutte contre Joomel par son fils interposé, en est sorti victorieux. Ilo a ainsi, par la ruse, tel un Prométhée, réduit Joomel en un ‘’moins que rien’’ en lui reprenant le monopole de la fortune du bétail et celui du savoir et en mettant fin à sa postérité..

Ainsi Ilo Yeladi, en tirant le lait du sein de la vache dans sa bouche, geste de téter que fait l’enfant au sein de sa mère, fait le geste qui intègre le bovin dans le cercle de la parenté. Cette intégration se définit dans une sorte de charte sociale qui, fondée sur l’acte primordial de Ilo Yeladi, pose les principes que voici :

Le pis du bovin, divisé en deux quartiers, comporte quatre trayons. Ceux-ci, pour déterminer la position du trayeur, se subdivisent en [deux de] devant, dits

cororDi et [deux de] derrière, jabitorDi.

**Les premiers sont ceux qu’on trait en premier et les autres ceux qu’on trait en**

**dernier. Parmi les cororDi, le trayon nariindu est celui par lequel le trayeur doit entamer la traite. (C’est par ce mamelon que l’on s’initie à la traite de la vache peule ; Ce mamelon est celui par lequel, Ilo a but le lait bénéfique de la vache qui a fait de lui ce qu’il est devenu.)**

**Des quatre trayons,**

**- le lait du premier est dit celui réservé au veau,**

**- le lait du second est destiné à la nourriture de**

**la maison,**

**- le lait du troisième est destiné aux parents,**

**- le lait du dernier est destiné aux hôtes de passage.**

Cette répartition des parts de lait renvoie, en somme, à la façon dont se structure la société globale sur les plans social et politique. Sans entrer dans les détails, soulignons le plus important pour ce qui est ici en jeu :les quatre trayons symbolisent les quatre groupes primordiaux fondateurs de la culture Peul (Seydou Ch.1977 :187). Ces quatre groupes sont constitués par les quatre premiers fils de Ilo Yeladi.

Chaque groupe, à travers le nom de son fondateur, se définit comme un lignage majeur dont naîtront plusieurs segments. Chacun des quatre trayons symbolisant une connaissance, chacun des quatre groupes se caractérise par cette connaissance et affirme, par son nom, son identité par rapport à ses pairs.

Ilo Yeladi, d’illustre ascendance, est marqué à la naissance par le malheur. Mais, guidé à

‘’téter’’ (le trayon nariindu) le lait miraculeux de la vache, il prend le dessus et devient, par la grâce du lait, héros fondateur des piliers de la société.

Les Peuls disent à ce propos qu’il est le mawDo e fulBe, une expression qui fait référence à sa destinée et l’élève au rang de prophète

Par lui, nait ainsi, ce qu’on pourrait nommer une baraka (Les Peuls prononcent

barke. La baraka, selon J. Chelhod (1986), émane de deux sources, lesquelles sans être

hétérogènes, se trouvent depuis l’islam, en position de rivalité : dieu et sacré indéfini. En effet, elle est conçue à la fois comme la miséricorde divine d’allah chez ses élus,

mais aussi comme l’abondance dans les êtres et les choses indépendamment de toute intervention divine. La baraka se manifesterait partout où s’exerce bénévolement un pouvoir extra social : merveilleux, sainteté, pouvoir.)

C’est une baraka dans laquelle s’inscrivent le symbolique et le réel, définissant le code de conduite de la Pulaagu, c'est-à-dire la manière des Peuls de se comporter ou de se définir comme Peuls.

Décrivons

en les caractéristiques à travers la façon dont les Peuls, globalement, conçoivent, définissent, construisent et organisent la manière dont ils consomment le lait. Il sera bien entendu facile de noter, dans cette description, qu’il s’agit d’une classification arbitraire et que nous privilégions la dimension symbolique, étant entendu que le système Peul est extrêmement complexe et qu’il est très difficile de faire la part entre ce qui est symbolique et ce qui est réel

 […]

(Texte complet : voir Internet)